

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie  
**Herausgeber:** Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde  
**Band:** 74 (1996)  
**Heft:** 8

**Artikel:** Des champignons sur le pas de porte : conférence-projection de Margrit Andrist  
**Autor:** Göpfert, Heinz  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-935980>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**L'Amadouvier**  
***Fomes fomentarius* (L.: Fr.) Fr.**  
**Notes ethnotechniques**

Lors des recherches sur la polysémie d'«amadouvier» (couvre avec et sans épithète au moins 5 espèces différentes de Porés), j'avais été étonné de remarquer qu'**amadouvier** en français met l'accent sur l'amadou, l'allume-feu et on n'y voit aucune connotation d'autres activités journalières, si ce n'est anciennement en médecine; par contre **Zunder** en allemand semble avoir un sens plus restreint: il y a uniquement le Zunder, donc *Fomes fomentarius*, et le Falscher Zunder qui est l'*Ochroporus igniarius*. Cela se comprend si l'on sait que dans l'Est des régions de langues germaniques et dans les pays slaves le «Zunder» est utilisé également pour fabriquer des casquettes, des sacoches, etc., alors qu'un tel usage ne semble pas être connu dans les pays de langues latines. Le «Zunder» ne doit donc pas seulement s'allumer rapidement, mais aussi servir à l'élaboration des accessoires de vêtements, ce qui restreint sa polysémie.

Or, en consultant par hasard «Le feutre – Art et Mode», je remarque que c'est dans les mêmes régions que celles où le *Fomes fomentarius* a été utilisé comme matériau vestimentaire que le feutre semble être né et encore aujourd'hui on le trouve, le plus souvent brodé, sous forme de manteau, robe, pantalon, dans les costumes régionaux de la Roumanie, de la Bulgarie, de la Hongrie, de l'ex-Yugoslavie (par ex. parmi la minorité albanaise du Kosovo), de la province grecque y adjacente, l'Épire, et de la Russie, pour ne parler que de l'Europe. Et la brochure d'expliquer: «L'homme, jeté nu dans la création, s'est drapé à l'origine, pour se protéger du froid et des influences intempestives de la nature, dans la peau et la fourrure de bêtes qu'il abattait lui-même. Ayant besoin de vêtements comme protection élémentaire, il a ainsi trouvé dans le feutre des possibilités insoupçonnées jusqu'alors: celui-ci lui procure une autre qualité de chaleur, de sécurité et de bien-être qui, peu à peu, le libère de l'impératif de la chasse et l'amène à domestiquer des animaux.» Le contexte de l'amadouvier est comme le feutre un matériau non tissé, l'un d'origine fossile, l'autre, du moins au début, d'origine animale (bouquetin, chèvre, mouton, par ex.).

Les régions de langues latines ont été plus vite en contact avec les contrées plus chaudes, productrices de matériaux (soie, coton) pour le tissage en provenance de Mésopotamie (Irak actuel) et le feutre n'y est resté qu'un accessoire, le plus souvent sous forme de chapeau. De plus, leur climat n'est pas aussi rude et l'on aime à mettre son corps en valeur. Il semble donc que c'est pour cela que l'utilisation paravestimentaire de l'amadouvier ne se soit pas implantée dans nos régions.

D'ailleurs la technique originelle du feutre était connue en Mésopotamie aux environs de -4000, mais fut employée dans la fabrication du... premier pain (galette).

Il serait intéressant de connaître la présence, la répartition et éventuellement l'utilisation de *Fomes fomentarius* chez les Turcs et les Kurdes qui produisent aussi du feutre.

1988 Dossiers. Le Feutre – Art et Mode. Colmar.  
Michel Jaquenoud-Steinlin, Achslensstr. 30, CH-9016 St-Gall

---

**Des champignons sur le pas de porte**

Conférence-projection de Margrit Andrist, Grundstrasse 1, 8307 Effretikon

Dans tous les coins de notre pays et en toute période de l'année de nombreuses conférences sont prévues dans nos sociétés mycologiques. Il y a des thèmes importants, voire incontournables: «Introduction à la détermination des champignons», «Les Russules» (ou tout autre groupe ou toute autre famille), etc. Mais il se trouve occasionnellement un thème qui pique la curiosité. En feuilletant les communiqués des sociétés publiés dans notre BSM, je suis tombé sur un titre qui m'a intrigué:

gué; j'ai voulu en savoir davantage et en mai dernier j'ai fait le déplacement de Rüti au local de la société mycologique de Zürich, pour écouter Madame M. Andrist sur le thème «Des champignons sur le pas de porte».

Sur le pas de porte signifiait exactement «devant la porte de la maison de Madame Andrist»: en sortant de chez elle, son regard se porte inévitablement sur l'espace vert qui entoure le bâtiment où elle habite. Il y a quelques années, cet espace vert a été agrémenté par des arbres et buissons (érable, robinier, mélèze, pin, épicea, noisetier et cornouiller).

Que voie celui qui a des yeux pour voir! La conférencière nous a démontré qu'elle en a: environ 10 ans après la plantation, elle y vit inopinément un champignon: toute joyeuse, elle immortalisa sa découverte par une photo. Tout naturellement, son intérêt et ses espoirs se virent stimulés et une seconde trouvaille ne tarda pas. Tout au long des 15 années suivantes, Madame Andrist enrichit sa diathèque de champignons «domestiques»: elle comprend à ce jour pas moins de 28 espèces différentes, toutes récoltées sur son pas de porte!

Il s'y trouve évidemment le panéole des foins coupés et le marasme des oréades, mais aussi la psathyrelle de De Candolle et le lacrymaire velouté. Et aussi quelques coprins (coprin chevelu, coprin goutte d'encre, coprin pied-de-lièvre et coprin disséminé – ce dernier à lames non déliquescentes! –). Autres Agaricales découvertes: le meunier, le mycène blanc laiteux, le tricholome sculpté, la collybie radicante, le laccaire laqué, une omphale épingle, un inocybe et même un calocybe rose carné.

Une attention toute particulière était réservée au domaine racinaire du mélèze. Et voilà qu'avec le temps apparut là un bolet visqueux. Autres bolets «domestiques» immortalisés: le bolet à pied rouge (entre le noisetier et le cornouiller) et le bolet blafard (dans le gazon près d'un buisson). Non loin de là se trouve une souche de conifère; le tramète versicolore y apparut bientôt.

L'apparition, sur le sol même, d'une xylaire polymorphe ne resta pas énigmatique: il y avait là, autrefois, un arbre feuillu, dont les racines étaient devenues un substrat favorable.

Des ascomycètes montrèrent aussi le bout de leur nez: la pézize veinée, la pézize vésiculeuse et récemment, sous le pin, une magnifique morille ronde!

Par la projection de ses diapositives, Madame Andrist fit participer les auditeurs à la fois à ses découvertes et à sa joie communicative d'avoir trouvé toutes ses merveilles quasiment devant sa porte. Du temps où les proverbes faisaient partie intégrante du patrimoine culturel on aurait pu intituler cette conférence: «Pourquoi chercher ailleurs, le meilleur est tout près de toi». On pense peut-être plus aujourd'hui aux kilomètres parcourus lors des excursions, et plus encore aux bien plus nombreux kilomètres-auto que l'on a dû parcourir avant de pénétrer dans une forêt ...

Je note encore que la conférencière ne donna pas seulement les noms des champignons dans sa langue maternelle, mais aussi en latin – cf. annexe à la fin du texte original en allemand (BMS 1996/7:152) – et de ceux-ci non seulement elle fit mention, mais elle s'est aussi donné la peine de chercher la signification exacte des binômes latins (ce qui n'est pas toujours facile, et parfois aléatoire. N.d.t.).

La soirée dédiée à un thème original m'a donné pleine satisfaction. J'imagine que d'autres conférenciers, dans d'autres sociétés mycologiques, ont développé ou développeront aussi des thèmes plus ou moins inattendus. Les rédacteurs sont tout disposés à en faire bénéficier aussi le plus large public des lecteurs du BSM.

Heinz Göpfert, Alpenblickstrasse 53a, 8630 Rüti  
(trad. F. Brunelli)

## **«Schön ist's, in den Wald zu geh'n!»**

Das schüue Reh, der ängstliche Hase, der listige Fuchs, das gefrässige Wildschwein, die flinke Maus, die schillernden Käfer, die fleissigen Ameisen, die bunten Falter, die lustigen Kinder: alles hat Platz im Wald. Alle möchten, dass ihre Lebensräume erhalten bleiben, dass nicht alles verbaut (und versaut) wird, dass aus den kühlen Gründen würzige Luft strömt, an den Waldrändern süsse